

5^e DIMANCHE DE PÂQUES B

Dimanche 2 mai 2021

Aujourd'hui, vous le savez, tout le monde est branché : radio, ordinateur, téléphone mobile, réseaux sociaux. On nous le répète assez aujourd'hui : pour ne pas être demeuré, il faut rester branché, relié, en réseau. C'est un peu le message de l'évangile d'aujourd'hui, mais à un autre niveau : pour ne pas être un demeuré, un attardé, il faut être branché. Branché sur le Christ comme les sarments sur le cep. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour la vigne, on comprend. Les sarments, ces longues branches flexibles, ne peuvent porter du fruit que s'ils reçoivent l'influx vital de la sève qu'élabore cette grosse branche tourmentée qu'on appelle le cep. Si, à cause d'un obstacle, la sève ne passe plus, les sarments se dessèchent, ils meurent. Et le vigneron, dit Jésus, les coupe et les jette au feu. Il en est un peu de même pour nous. La Vie passe en nous si nous sommes branchés sur le Christ ; elle ne passe plus si nous nous séparons de lui. Vous allez me dire que l'on connaît autour de soi une foule de gens qui se soucient fort peu du Christ, et que, comme on dit, cela « ne les empêche pas de vivre ». C'est certainement vrai. Mais avez-vous pensé à ceci ? Peut-être ne se soucient-ils pas du Christ, mais lui, le Christ, se soucie d'eux. Et il y a quand même un peu de sève qui passe, car, après tout, tout homme est créé à l'image de Dieu et donc à l'image du Christ. Leurs fruits seront peut-être chétifs mais quand même réels.

Mais nous, nous ne sommes pas obligés de nous en tenir à ce *programme minimum* comme on dit les jours de grève. Nous sommes appelés à faire mieux, à *faire de notre mieux* comme disent les louveteaux. Pour devenir *une élite de serviteurs*. Pas simplement une élite, c'est-à-dire des gens conscients de leur supériorité et un peu méprisants (cela rappellerait les pharisiens dans la Bible, et nos gouvernants aujourd'hui). Pas une élite qui se sert des autres pour les subordonner à son égoïsme (comme les sadducéens dans la Bible, et peut-être encore nos gouvernants aujourd'hui...). Non, une élite de serviteurs. Qu'est-ce qu'un serviteur ? C'est quelqu'un qui met sa force au service du faible, sa richesse humaine au service du pauvre, sa capacité d'aimer au service de celui qu'on n'aime pas. Faire de son mieux pour servir, c'est se rappeler qu'on n'existe pas seul au monde, que les autres ne sont pas des domestiques destinés à obéir à nos caprices. Il faut donc se sortir de la fausse perspective dans laquelle nous naissons tous. Jésus prend une comparaison agricole, j'en prends une astronomique, empruntée à Benoît XVI lorsqu'il était Joseph Ratzinger. Tous, nous nous figurons que nous sommes comme le soleil, au centre du système des planètes. Ces planètes, qui tournent autour, elles ont pour nom : les parents, le conjoint, les enfants, les collègues, les amis, etc., la société, et Dieu même et la religion. Eh bien, il faut découvrir, comme Copernic, que c'est une perspective fautive : je ne suis pas le soleil, autour duquel tout doit s'ordonner comme à la cour de Louis XIV. Je ne suis pas le centre du monde. Je ne suis qu'une (modeste) planète, sur orbite comme toutes les autres. Car il n'y a qu'un seul centre dans tout l'univers : c'est Dieu et son Christ.

C'est pourquoi on doit *demeurer en lui et lui en nous*. Ne pas demeurer en lui, c'est être un peu demeuré, si j'ose dire : c'est ne pas avoir encore trouvé sa vraie place. Ne pas avoir encore accompli sa *révolution copernicienne*. Et on ne pourra pas vraiment faire de son mieux pour servir, pour aimer, tant que l'on continuera à tout ramener à soi, ce qui a d'ailleurs le don de faire fuir les gens. Mais alors, comment faire pour *demeurer dans le Christ* ? Réponse dans la 2^e lecture : observer le commandement de Dieu, à savoir *avoir foi en Jésus son Fils et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé*. Nous demeurerons dans le Christ lorsque ces mots deviendront pour nous des actes. Et c'est là que nous nous apercevrons que sans le Christ, on ne peut faire grand-chose dans ce domaine. L'exigence révèle notre faiblesse. Mais en même temps, elle nous oblige, dans la confiance, à briser la carapace de notre suffisance. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* dit même Jésus. Où est ma volonté d'*avoir foi au Christ* quand il se fait tard et que je ne lui ai toujours pas consacré un moment de prière ? Où est mon amour pour le prochain quand il est là, devant moi, déplaisant et désagréable, et que j'ai envie de l'envoyer promener ? Toutes nos promesses s'envolent bien vite. A moins que lui, le Christ, soit là, à l'intérieur de ma liberté, à

l'intérieur de mon cœur, pour me dire : « allez, imitez-moi, tu le peux ; autrement tu seras malheureux ». Comme le jeune homme riche...

Finalement, pour demeurer dans le Christ, pour être branché sur lui, il faut apprendre à aimer. A s'aimer avec justesse, c'est-à-dire en se situant à sa juste place : pas au centre, mais en orbite. C'est-à-dire non pas en s'idolâtrant mais en s'aimant à la lumière de celui qui est l'Amour : Celui qui aime en se donnant. Pour découvrir, à cette lumière, que les autres sont en fait mes égaux, ni supérieurs ni inférieurs. On aura alors besoin de cette lumière pour aimer à son tour les autres en vérité. Être branché sur le Christ deviendra une nécessité pour former un « système » harmonieux, où chacun est à sa place, relié, en réseau. Tout cela nous ramène à l'Eglise. N'est-elle pas présentée par S. Paul comme un *Corps* où chaque organe est indispensable à l'ensemble ? Tout cela nous ramène aussi à ce qui en constitue le cœur, l'eucharistie : n'aboutit-elle pas à la *communion* où chacun, en recevant le Christ comme source de Vie, fait l'expérience d'appartenir à une communion semblable à celle des sarments issus du même cep ?